



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

13 0
LETTRE
DECLARATOIRE
DE LA DOCTRINE DES
PERES IESVITES CONFOR-
me aux decrets du Concile de
Constance, adreesee à la Royne
mere du Roy Regente en France.

Par le Pere P. COTON, de la Compagnie
de IESVS, Predicateur ordinaire
de sa Maiesté.



A PARIS,
Chez CLAUDE CHAPPELET, rue
S. Iacques, à l'enseigne de la
Licorne.

M. DC. X.
avec privilege du Roy.



A LA ROYNE

MEREDV ROY.

REGENTE EN FRANCE.



ADAME,

MIEV ordonnoit
en l'ancien Testament
que l'on ne fist bouil-
lir le cheureau dans le laict de sa mere;
pour enseigner, comme l'expose
Philon le Iuif, qu'il ne faut surchar-
ger de nouvelle affliction celuy, qui
d'ailleurs est opprimé.

Suyuât ceste regle dictée de la mes-
me nature; ceux de nostre Societé es-
peroient qu'à ce funeste accident, qui

A ij

a esbranlé de sa secousse les deux Poles de la Chrestienté, ils auroiét du moins le soufle libre, pour soupirer apres leur incomparable perte : perte qui leur est autant particuliere, qu'elle est à tous generale & commune. Mais il leur en a pris comme à ceux, qui se rencontrent sous la ruine d'un edifice, où vne pierre n'attend l'autre pour courir & accabler ceux sur lesquels elle tombe. Nous estions de cœur & de corps occupez à la translation de ce precieux gage & remarquable de post, qu'il pleut à vostre Majesté de faire consigner en nos mains par celles de Monseigneur le Prince de Conty, & auquel les principaux Seigneurs de la France rendirent les derniers honneurs; quand quelques-uns peu affectionnez à la Religion Catholique, & à ceux de nostre professiō, pour nous descrier, & faire profit de nostre absence, semerent des

bruits tant esloignez de vraysemblance & probabilité, quel'on n'auroit jamais estimé, telles calomnies pouvoit entrer, ny mesmes en resuant, en l'opinion d'une ame raisonnable. Ce fut à l'occasion d'un mauvais liure, la doctrine duquel a esté à bon droit condamnée par la Cour de Parlement; les uns s'ostenans que la doctrine contenue audict liure estoit commune à tous les Iesuites; autres qu'elle estoit tellement particuliere à son Auteur, que plusieurs de la mesme Cópagnie auoient escrit au contraire, & tous ensemble l'auoient condamnée en corps de Congregation prouinciale, il y a quelques années. Different que les moins passionnez terminerent, concludans que le desauœu en feroit la raison, & qu'il falloit attendre ce que nous en dirions. Surquoy ayant esté nommé en particulier; c'est Madame, ce qui me met presentement la plume en

main, pour vous représenter, comme à celle qui est uniquement affectonnée à la vraye Religion, la plus intéressée au bié de cet estat; & le plus assuré asyle que l'innocence puisse auoir, ce que les Docteurs de nostre Compagnie ont escrit sur ce subiect, sachant que la grandeur des affaires ne vous permettroit aisément d'en faire par vous mesme la recherche; ny le peu d'affection que nous portent les mesdisans, de vous en faire le véritable rapport. Et après cela ie declareray avec la mesme brièfueté, quel est le sens cômun, quelle la creance de nostre Societé esparse par l'vniuers, touchât la matiere dont il est questiô. Le tout presupposât vne verité qui ne peut estre reuocquée en cōtrouersie, ny mesme par les haineux ou enuieux de cette florissante corône: A sçauoir que le subiect qui fut debatû au concile

de Constance & qui depuis a esté déclaré plus amplemēt par les Docteurs Catholiques, concernant l'expulsion des Tyrans ne touche en rien l'heureuse renommee & la tres-honorable memoire de celuy dont nous deplo-rons le tres-pas; sa vie ayant esté autāt estoignée du blasme de Tyrannie qu'ell'a esté & sera à jamais à tous les Monarques de la terre, le modele de dé pieté, iustice, clemence, valeur, de bonnairté, & affection paternelle envers les subiects.

En premier lieu, l'Illustrissime Cardinal Tolet se presente à nos yeux, personnage de rare sçauoir, Espagnol de nation & François d'affectiō. C'est au liure cinquieme de sa Sōme, chapitre sixiesme, où il enseigne en termes exprés, qu'il n'est loysible d'attēter sur la vie du Prince, ores qu'il abuse de son pouuoir: & adiouste que de maintenir le contraire c'est

A iiii

une doctrine heretique condamnée
au Concile de Constance.

Le tres-Illustre & tres-docte Bel-
larmin respondant à ceste mesme ob-
jection, au chapitre treiziesme de sa
responce Apologetique au livre du
Roy de la grand Bretagne, dit ainsi, le
n'ay iamaïs leu ny oüy dire que la vie
eternelle soit promise à ceux qui at-
tentent sur la vie des Rois; ains au cõ-
traire, j'ay leu que l'article qui dict,
our Tyran peut & doit licitement estre
occis, fut iadis condamné en la
session quinziesme du Concile de
Constance. Bien est vray que Jean
Wiclef Anglois, celuy que les Prote-
tans prisent tant, & les loüanges du-
quel ils ont placardé au frontispice
de leurs histoires, enseigna qu'il n'y a
plus de Seigneur Ecclesiastique ou
Ciuil depuis que l'un & l'autre est
ombé en quelque peché mortel. Er-
reur que ledict Concile condamna
en la

en la session huiëtiefme.

Gregoire de Valence, homme de
 fçauoir eminet, comme en fait preu-
 ue le tefmoignage public que luy
 ont rendu l'Italie, l'Efpagne & l'Alle-
 magne, efcriuant fur la feconde par-
 tie de faint Thomas, question 64.
 & fe conformant à la doctrine des
 autres Theologiens de l'efchole, de-
 termine qu'il n'est nullement permis^{2.2.}
 d'attenter fur la vie du Prince, iagoit^{9.64.}
 qu'il abuse de fon autorité.^{diff. 5.4.8}

Alphonse Salmeron au 13. tome de
 fes œuures, expofant le 13. chapitre de
 l'Epiftre aux Romains, enfeigne le
 même; cite le Concile de Conftance,
 & rapporte le fait d'Aod fur Eglon
 Roy des Moabites, au commande-
 ment de Dieu exprés & manifefte,
 duquel perfonne ne peut eftre le lu-
 ge en fon particulier.

Martin del Rio, qui s'est pareille-
 mét fignaté, par toute forte de bons

escrits, en les cōmentaires sur l'Her-
cules furés de Seneque, nombre 920.
dict que la sentēce du Poëte est peril-
leuse, & allegue au contraire le de-
cret du Concile de Constance, qui
ne peutestre trop souuent inculqué,
reiteré, & déclaré au peuple en ceste
matiere.

Sebastien Heissius en sa declara-
tion Apologetique des Aphorismes
attribuez à la doctrine de Iesuites,
monstre par les propres paroles de
Mariana, qu'il a parlé de sa teste, &
que luy mesme s'aperceuant qu'il ex-
cedoit les limites de la doctrine com-
mune, auoit recogneu qu'il estoit
subiect à erreur, & s'estoit soubmis à
la césure de qui que ce fust; immédia-
temēt apres il apporte sō opiniō & la
commune de tous les Theologiens
de nostre Compagnie, qu'il contre-
poincte à celle dudit Mariana.

Martin Becanus en la response au

9. Aphorisme, renuoye le Lecteur au Concile de Constance, montrant que le Prince legitime ne perd sa superiorité encore qu'il deuienne Tyran.

Iacques Gretserus Lecteur en Theologie à Ingolstad, en son liure intitulé *Vespertilio Hereticopoliticus*, respondant aux obiections qui luy auoient esté faictes sur l'opinion de Mariana, dict avec Heissius; qu'il se faut tenir à la commune, laisser la particuliere de Mariana, & que luy mesme l'a soubmise à celle des autres.

Leonard Lessius Lecteur en Theologie à Louuain, au liure second *De Iustitia & iure*, chapitre neufiesme, doute quatriesme, s'accorde pareillement à la sentence commune; qu'il n'est loysible d'entreprendre sur la persône du Prince, encores qu'il abuse de son pouuoir; appuyant son di-

sur l'aduertissement du Prince des
postres) *Serviteurs soyez subiects à*
vos Maistres & non seulement aux bons
et modestes, mais aussi aux aspres & fa-
cheux; Puis il allegue le decret sus-mé-
tionné du Concile.

Nicolas Serier, escriuant sur le cha-
pitre troisieme du liure des Iuges, en
la premiere question, monstre que le
faict d'Aod ne peut, & ne doit seruir
de preiugé ou exemple aux detesta-
bles assassins, parricides & meurtriers
de leurs Roys.

Iean Azor en la 2. partie de ses In-
stitutions morales, liure vnzieme,
chapitre cinquiesme, question dixié-
me, se monstre encores plus ennemy
de l'audace & des sacrileges atten-
tats de ceux qui entreprennent sur la
vie des Princes; enseignant qu'il n'est
mesme loisible d'attenter sur la vie
de ceux qui feroient iniustement em-
parez de quelque estat; fondant son

dire principalement sur ce que personne ne doit estre condamné sans estre ouïy, & sans cognoissance de cause, de laquelle aucun particulier n'est iuge competent.

Quant à Lois Richeome, ses Apologies font preuve peremptoire de la hayne irreconciliable qu'il porte à la doctrine de ceux qui dogmatisent contre l'autorité des Roys, de sorte que le sieur Pasquier mesmes, critique Censeur de ses œuvres, apres auoir rapporté ses paroles, au liure 3. chap. 5. le louë & dit, qu'il ne peut qu'il ne l'ayme, adioustant ces paroles, *Encor faut-il que ie s'honore de voyant pourtraire l'idée de l'obeissance que le suiet doit à son Roy.* Louange qu'il eust peu donner à plusieurs autres de la mesme société, lesquels apres auoir examiné cette matiere avec S. Thomas & toute l'Eschole, cōcluent tous cōformemēt à la Sorbone & a ce qu'ea determiné le cōcile de Cōstance.

Tel d'oricques estant le sens & telles les sentences de ces Docteurs, graues & signalez de nostre Cópagnie, quel preiudice peut apporter l'opinion particulere de Mariana à la reputation de tout vn Ordre, lequel estant seló son Institut, extrêmement ialoux de la manutention des sainctes ordonnances de l'Eglise, & respectát la puissance & autorité des Roys, qui pour le temporel releuent de Dieu seul, a des lóg temps desauoué la legereté d'une plume efforcee, & nommément en la Congregation Prouinciale de Fráce tenuë en cette ville de Paris, l'an 1606. où d'abóndant le Reuerend Pere Claude Aquaiua General de nostre Compagnie fut requis, que ceux qui auoiët écrit au preiudice de la Couronne de Fráce, fussent reprimez & leurs liures supprimez : Ce que ledit Reuerend Pere a faiët depuis fort serieusement & exactement, tres-marry que par

mesgarde, en son absée, & sans auoir
 veu l'œuure on se fust seruy de son ad-
 ueu: Les paroles d'ot. il vfa en la respõ-
 se sont telles. Nous auõs approuué le
 iugement & le soin de vostre Cõgre-
 gation, & auons esté grandement at-
 tristez, que l'on ne se soit apperceu de
 cela qu'apres l'impression de tels liu-
 res: lesquels toutes-fois nous auons
 soudain commandé d'estre corrigez
 & aurons soin tres-exacte desormais
 que telles choses n'aduiennent.

De faict à grand' peine trouueroit
 on maintenant vn seul exemplaire de
 Mariana, n'eust esté la pernicieuse li-
 beralité des heritiers de Vvechel, que
 l'on sçait estre de la Religion preten-
 tenduë reformee, qui l'ont faict im-
 primer à leurs propres cousts, non tât
 poussez, comme il est aisé a presumer,
 du desir de seruir le public, que de nu-
 yre au particulier de nostre Compag-
 nie. Aucuns ont estimé qu'ils y a-

uoient adiousté du leur; , autres, que ceux de la premiere impressiô estoient encore pires : controuerse qui ne sert de rien : car quand ainsi seroit, & que l'on n'auroit presté aucune charité à ceste plume mal taillee, il n'y a aucune raison pour laquelle elle doive plus tost incommoder le corps de nostre Societé, que les escrits de Iean Petit, & autres, les Vniuersitez, & Ordres dont ils estoiet Escholiers, Bacheliers, Maistres & Docteurs.

Mais d'autant, Madame, que i'ay promis cy - dessus d'exposer clairement & distinctement quelle est nostre creance touchant la matiere proposee, ie viens à ce point, qui fera la derniere part de ceste declaration.

1. Tous les Iesuites en general & en particulier signerôt, voire de leur propre sang, qu'ils n'ont en ceste matiere, ny autre quelcôque, autre foy, doctrine, opinion,

opinió que celle de l'Eglise vniuerselle. 2. En second lieu qu'entre toutes les sortes de gouvernement & administration publique, la Monarchique est la meilleure.

3. Que tel est le gouvernement spirituel de l'Eglise, qui se rapporte au Vicaire de Iesus-Christ successeur de S. Pierre, tel le temporel de l'Estat & Royaume de France, qui se termine à la personne du Roy nostre Souuerain Seigneur & Maistre.

4. Que les Roys sont, comme les appelloit Homere, les enfans & nourrissons de Dieu; ou plustost, *son image animee*, comme disoit Menandre.

5. Qu'ils sont oints, & partant surnommez les Christs du Seigneur, afin (dit Simeon Archeuesque de Thessalonique) que chacun entende qu'ils sont inuiolables, & doiuent estre respectez comme choses saintes & sacrées.

6. Que c'est vne dānable hērefie, ainfi
 L. 5. 4. 24. que l'a remarqué saint Irenée, il y a
 14. cents ans, de croire que les Roys
 soient donnez aux hommes par cas
 fortuit, attendu que toute puissance
 vient de Dieu. Et pour ce, dict saint
 Isidore de Damiette, es plus ancien-
 nes peintures nous voyons vne main
 sortant du Ciel qui leur met vne Cour-
 ronne sur la teste.

Rom.
 32. 1. 7. Que qui resiste aux Roys ou se re-
 belle contr'eux, il acquiert sa damna-
 tion, selon la doctrine del'Apostre.

8. Que l'obeyssance leur est deuë, non
 pource qu'ils sont vertueux, sages,
 puissans, ou douëz de quelques autres
 loüables qualitez; mais pource qu'ils
 sont Roys establis de Dieu.

9. Que nos Roys en France sont les
 aīnez de l'Eglise, douëz de priuileges
 rares & signalez par dessus le commū
 des autres Roys de la terre.

10. Qu'il n'est loisible de leur desmier

obeyssance, & beaucoup moins de se
 reuolter contr'eux, encore qu'ils
 fussent virieux, difficiles à supporter, ^{1. Par}
 & discoles, comme parle le mesme ^{2. 18}
 Apostre.

11. Qu'en tel cas on doit prier pour
 eux, comme le Prophete vouloit qu'il
 fust fait pour la prosperite de Nabu- ^{2. 18}
 chodonozor, & de son fils Baltazar; ^{1. 18}
 & que les afflictions, pertes de biens,
 persecutions, & autres incommodi-
 tez que l'on endure patiemment, sans
 se rebeller pour cela contre les supe-
 rieurs, sont choses tres-aggreables à
 Dieu, & conformes à la loüange; qu'en
 pareil cas S. Paul done aux Hebreux, ^{Heb.}
 & à l'Ordonnance qu'il a publiee en ¹⁰
 l'Eglise, disant, *Que toute ame soit sui- 34*
uette aux puissances superieures.

12. Et partant, que non seulement il
 n'est point loisible d'attenter sur leurs
 personnes, mais que c'est un execrable
 parricide, forfait prodigieux, & dete-

stable sacrilege.

13. Que le décret du Concile de Constance en la session 15. doit estre receu de tous & maintenu inuiolable.

14. Que la declaration de Sorbone de l'an 1413. & celle du 4. Iuin de la presente année est saine, sainte, & salutaire.

15. Que chacun doit estre aduertý de prendre garde à plusieurs liures qui courent cõtre les Edicts, la lecture desquels est non seulement en ceste matiere grandement dangereuse, mais d'autant plus à craindre que leurs auteurs s'estans, à nostre extreme regret, separés de l'Eglise Catholique, ne content pour rien le Concile de Constance, les censures Catholiques, & les Docteurs sus-mentionnez; mais ce qui est à deplorer se fortifient dauantage en leurs opinions par leur oppositio, & semblent se rendre d'autar plus recommandables à leurs admirateurs.

J'en marquerois les endroits, speci-

fierois les passages, & alleguerois les parolles, nestoit qu'il vaut trop mieux qu'elles demeurent englobées dans l'abyfme de l'oubly, & qu'il est plus à propos de faire voir que l'innocence a de meilleures armes que la rectification.

Et pour ceste raison encore me seroy-ie abstenu du tout de cet aduertissement, n'eust esté pour monstrier que le corps de nostre Compagnie ne peut estre infecté par l'opinio d'un seul, lequel elle a si authentiquement desaduoué, non plus que ceux de la Religion pretendue reformée ne se sentent aucunement interessés par la doctrine erronée de quelques vns des leurs, lesquels ils reiettent, desaduouent & condamnent; voulans viure avec nous sous les loix du Royaume, & avec l'obeissance & volontaire soubmission que nous rendons au sceptre de nos Roys: me persua-

Cij

dant que s'ils auoient la plume que
 j'ay en main, ils diroient avec nous, &
 fulmineroient d'une commune voix
 contre tels infames auteurs, anathe-
 me. Ce que meurement & sagement
 considéré, tant par la Cour de Parlemét,
 que par le sacré College de Sorbone,
 ils n'ont fait aucune mention en leur
 arrest & decrets, de la doctrine des
 Iesuites : Scachans tresbien, comme
 Iuges & Docteurs equitables, que
 les fautes sont personnelles, qu'il n'y
 auroit point d'innocence au monde
 si la coulpe de l'un estoit imputee à
 l'autre, & que c'a esté vne deplorable,
 & incommunicable propriété du pe-
 ché que comit le premier homme, d'a-
 uoir eu son estendue sur les autres, à
 cause que la posterité estoit represen-
 tee en sa personne, Scachans aussi
 d'ailleurs par la reiterée depositiō du
 malheureux, que Mariana n'auoit en
 rien contribué à l'exécrable parri-

eide, & ne l'auoit peu faite, attendu que ce meschant n'auoit suffisante intelligence de la langue en laquelle son liure estoit escrit. En quoy se descouure la peu charitable intention de ceux qui vont disant, qu'il le sçauoit tout par cœur, afin de reietter la haine publique de ce malheur sur autres que sur le coupable. C'est donc en cet endroit MADAME, où vous estes tres humblemēt suppliee d'employer vostre supreme autorité, & ordonner que tous ces escrits, qui sont au commencement allumettes de rebellion, & en peu d'heures deuiennent flambeaux de sedition, soyent ostez de deuant les yeux des François. Vous estes nostre souueraine Dame doüee de Dieu d'un entendement sublime, & d'une vertu qui a peu de semblables, & qui voyez clairement de combien il importe que nous viuiôs vnis; puis que ce n'est en mesme foy, à cau-

se de l'iniure du temps, du moins en
 fidelité, obeïssance, & mutuelle affe-
 ctiō à la cōseruation de la paix. Nous
 auons vn Roy qui nous represente
 en son bas aage l'esprit & la substance
 du grād Héry son Pere, vostre espoux,
 & qui avec l'accroissement des an-
 nees aura, moyennant qu'il plaise à
 Dieu continuer sur luy ses benignes
 influences, sa valeur, sa prudence, son
 bon-heur, & son experience. C'est à
 nous de cherir ce thresor, seruir de
 bon cœur ce grand & petit Maistre,
 & obeir volontiers à vous, la tres-ho-
 noree mere, nostre Regente & Mai-
 stresse. Et afin que rien ne trouble l'v-
 nion, qui seule peut, apres Dieu, con-
 seruer ceste puissante Monarchie, &
 la rendre tousiours redoutable à ses
 ennemis; combien seroit-il desirable
MADAME, que l'on n'apperçeust par-
 my nous aucunes mesdisances, que
 l'imposture fust banie, les imposteurs
 receussent

receussent le salaire deu à la calomnie; les rancunes fussent destracinees, & quand quelque sinistre rapport nous est fait, l'on suspendist le iugement: Et en vn mot que selon le conseil de l'Apostre, l'on maintint inuiolable le lien de charité:

Les Oracoustes & Profagogides de ce temps sont grandement à craindre; aussi scait on assuremēt qu'il ne tiendrait à vostre Majesté, que telles langues ne receussent la recompense des anciens Quadruplateurs. Mais s'ils ne la recoiuent des hommes, ils la doiuent attendre de la justice ineuitable de celuy qui est l'Auteur, Protecteur, & en fin Remunérateur d'innocence.

Nostre petite Compagnie est entre & sur toutes les familles Religieuses la plus exposée à la haine & à la calomnie de ceux qui ne prennent la peine de la cognoître: & vous scauez, Ma-

D

dame, combien de fois le feu Roy nostre bon maistre luy a fait ceste faueur de la defendre & faire recognoistre : vous pouuez tesmoigner, & persône ne sçait mieux que vous, que là où se trouuoit ce grand Prince nous y auions vn Roy, vn Pere, vn Protecteur. Mais hélas ! il n'est plus le grand Henry nous a esté rauy !

O France, œil de la Chrestienté, rose des Empires, & la perle du monde ; que ceste perte est grande pour toy ! que ce naufrage est horrible ! France la fauorie du Ciel & la bien aymée de Dieu, qui t'a osté le mâtcau de gloire qui te couuroit, & la Couronne d'honneur qui se releuoit si hautement sur ton chef ? qui t'a ainsi, la choisie de Dieu, qui t'a ainsi affligée ? Mais toy pauvre Société qui ne subsistois que par les benefices de ce Monarque, qui t'a ainsi desolée ! si deplorablement abaissée ! si miserablement accablée !

malheur est commun à to^e, mais il est singulièrement particulier à toy ; ce coup a frappé tout le corps du Royaume, mais il t'a nauté presque mortellement. O combien il est vray, & combien sensiblement tu l'expérimentes, que la douleur qui se peut dire, ne se peut dire douleur ! Et moy qui es-eris ces choses combié ay-ie de raison, voire plus que tout autre, de me laisser aller aux tristes accents d'une voix explorée, & de dire, Adieu ô la merueille des Roys: Adieu l'ornement du siècle, nostre ioye, nostre gloire, nostre honneur: Adieu Pere de la chose publique ; Restaurateur de l'Estat, second Fondateur & premier bien-facteur de nostre Compagnie. Adieu mon Roy, mon Prince, mon Defenseur. Vous nous auiez donné en ceste vallee de larmes le repos que l'on y peut auoir, reposez d'oc en paix ; foyez à jamais entre les lis & les roses.

deliuré de la charge espineuse de ceste
 Monarchie: Iouissez bien-heureux nō
 de la terte, mais du Ciel: Icy vous auez
 esté le sujet tres-éminent de la gra-
 ce de Dieu, soyez là haut maintenant,
 & pour tousiours l'obiet de ses mise-
 ricordes. Les lauriers de ceste terre
 basse flestrissent trop aisement, vostre
 chef en attendoit de plus verdoyants.
 Les victoires, les triumphes, & les Em-
 pires qui vous regardoiēt icy-bas, de-
 uoient estre changez en vne plus emi-
 nente gloire. Viuez donc à iamais
 iouissant de ceste possession tant desi-
 rable: Vostre bon heur nous fera res-
 pirer; vostre absence nous fera souf-
 pirer, & le lieu où nous estimons que
 vous estes nous y fera aspirer. Car, ap-
 puyez sur la misericorde de Dieu,
 les funestes circonstances de vostre de-
 cez ne nous ostēt l'esperance de vous
 reuoir au beau seiour d'vn commun
 iour, là où nous trouuerons le

principal & les apports de ce fâcheux
 divorce. Et pendant l'ennuy de ceste
 attente; vous, Madame, avec le Roy
 sa viue image, essuiez vne partie de
 nos larmes: No^s recognoistrôz la per-
 sonne en vos personnes; la Couronne en
 vos Couronnes; & sô autorité Royale
 en la vostre. Et bié que tous vos sub-
 iectz y soyent tenus par toute sorte de
 devoirs, nostre Compagnie y estant
 extraordinairement obligée, me char-
 ge de présenter aux pieds de vostre
 Maesté les plus sinceres vœux de sa fi-
 delité & plus affectueuses offres de sô
 tres-humble seruice, Ce que ie fais,

MADAME, d'autant plus volon-
 tiers que ie suis d'un sentiment sin-
 gulier,

De V. M.

Le tres-humble seruiteur, tres-
 obeissant, & tres-fidele subiect,

PIERRE COTON, de
 la Compagnie de

IESVS.

Extrait du Privilege du Roy,

PAR grace & privilege du Roy, il est permis à Claude Choppelet, Libraire juré en l'Université de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer & mettre en vente une Lettre Declaratoire de la doctrine des Peres Iosephs conforme aux decrets du Concile de Constance, adressee à La Reyne mere du Roy Regente en France. Par le P. P. COTON, de la Compagnie de Iesuss, Predicateur ordinaire de sa Majesté. En faisant deffences tres-expresses à tous Libraires, & Imprimeurs ou autres de quelque qualité & condition qu'ils soyent, d'imprimer, ou faire imprimer ladite lettre, vendre ou faire vendre, debiter, ny distribuer par nostre Royaume, ny ailleurs, durant le terme de six ans, sur peine aux contrevenans, de confiscation des exemplaires, & d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages, & interets, come il est contenu es lettres données à Paris, le 26. Iuin 1610. signees & sceelées du grand sceau en cire rouge.

Par le Roy en son Conseil.

POVSSEPIN.

